

La fête au village

Dans la rubrique que je souhaitais ouvrir : « Dialogue avec les parents d'élèves », voici un témoignage qui montre que la relation est difficile, éprouvante mais possible et créatrice d'espérance.

Ce long travail de Françoise, mené avec ténacité, prouve encore une fois que la pédagogie Freinet ne s'explique pas seulement avec des paroles mais avec des actes et des grandes actions.

N'ayons pas honte de raconter notre pratique, n'ayons pas honte de fêter la pédagogie Freinet sur la place de notre village.

Jacques QUERRY

AOÛT 1977

Après avoir enseigné cinq ans en primaire, à Paris, lassée des houles d'enfants et des écoles casernes, j'arrive dans un petit village, situé sur un plateau ensoleillé au nord du Jura.

Entourées de monts boisés (600 à 800 mètres d'altitude), de prairies, de profondes vallées, les vieilles grandes maisons sont groupées autour du clocher; quelques fermes sont dispersées. La petite ville la plus proche est à 35 kilomètres (les premiers commerçants sont à 8 km). Une centaine d'habitants vivent essentiellement de la fabrication de fromages. Le mot coopérative a un sens pour eux.

Une classe unique de onze enfants de 4 à 12 ans. Je prends une succession honorable. Pas de guerre scolaire. La collègue que je remplace pratiquait honnêtement une pédagogie traditionnelle et vivait en bons termes avec la population.

Une des premières questions posées par un jeune de 16 ans : « Est-ce que vous ferez une kermesse ? »

PENDANT QUATRE ANS nous imprimons « Le petit Jardin », nous correspondons avec des classes des Vosges, de Saône-et-Loire et bien sûr nous faisons des sorties enquêtes : exemple : la fabrication d'éponges, une pépinière, La Roche de Solutré, etc.

La classe produit, échange. L'organisation est coopérative ; les enfants, au conseil de coopérative, participent aux prises de décisions dans la mesure de leurs possibilités. Évidemment nous travaillons en classes de niveaux scolaires.

J'utilise à fond les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle.

La collaboration avec les parents ne va pas de soi. Je suis « ouverte comme on dit à présent, mais je ne transige jamais sur deux points : ma compétence pédagogique ne se discute pas, ma vie privée ne regarde personne. Nous arrivons donc, petit à petit à pouvoir parler ensemble.

AOÛT 1981

Une grande kermesse villageoise est organisée coopérativement par la maîtresse, les élèves, les anciens élèves, les parents, et presque tout le village, au profit de notre coopérative scolaire. Le bilan financier est satisfaisant :

Recette: 20 815 F Dépense: 10 312 F Bénéfice: 10 003 F

JUIN 1982

Dix enfants, trois parents et la maîtresse sont allés vivre huit jours chez les correspondants de Vendée.

NOVEMBRE 1982

Notre projet pour mai 1983 est plus téméraire : notre classe jurassienne rejoindra la classe correspondante de la Vienne dans l'Île de Port-Cros, Parc National. Des parents nous accompagneront.

Je voudrais, en racontant par le détail cette petite aventure de la kermesse, pointer quelques « petites difficultés » qui, non résolues, auraient conduit à l'échec. Poser quelques balises peut être utile à d'autres. Il s'agit toujours de coopérative.

A - Comment ce fut possible?

1. Motivation

Au départ de l'institutrice qui occupait le poste depuis dix ans, la caisse de la coopérative est vide.

Tant bien que mal, depuis quatre ans, nous réussissons à gagner quelques sous. Les fêtes de Noël (innovation), Carnaval, les jonquilles, une tombola et bien sûr le journal nous permettent quelques sorties chez nos correspondants.

Mais les voyages-échanges d'une semaine coûtent cher... En juin 81, la coopérative est endettée de 500 F.

2. Comment faire ?

Je m'informe auprès de Marcelle Drillien, ma correspondante, qui chaque année, organise une kermesse. Elle me montre son cahier et m'explique ce qu'elle fait. Je retiens (1) et je transpose :

- La réunion qui décide et répartit les responsabilités et les tâches.
- Des exemples de jeux et de stands.
- L'organisation des repas, etc.

Je « copie » sur Françoise Robardet (institutrice du village voisin) le classement des lots par valeur en bons gagnants, et la vente des tickets de jeux en une caisse centrale située à l'école.

3. Au village

De mémoire d'homme ou de femme il n'y eut jamais de kermesse. Pourtant l'envie ne manque pas... Grâce, peut-être, à une rivalité (utilisable) avec le village voisin qui en organisa une et qui en manifeste une certaine supériorité...

Je prends appui

Je rencontre le Maire qui me donne son accord mais s'inquiète : « Vous croyez que les gens voudront ? » et suggère une pêche de truites dans la grande fontaine.

4. Seule, c'est impossible!

Le 6 juillet j'envoie une lettre aux 26 foyers du village :

le 6 juillet 1981

La maîtresse

Pouvons-nous organiser une kermesse?

Etant présente au village fin juillet et début août, je propose d'organiser une kermesse au profit de l'école (la coopérative). J'ai déjà quelques idées : des stands de jeux (pêche à la truite et chamboule-tout qui sont des idées de M. le Maire, fléchettes, quillettes, parcours à reculons, tir d'adresse au ballon, évaluer le poids d'un panier ou d'un animal... etc.) des gaufres ou autres, des gâteaux, des repas le soir, une soirée dansante, etc.

Ce ne sont pour le moment que des idées, il en faudrait d'autres ou les remplacer suivant les moyens que nous aurons.

Il est évident que je ne peux absolument pas organiser cette fête seule, donc elle ne pourra se faire que si des parents, des jeunes, d'autres personnes du village sont décidées à participer à l'organisation.

Je propose la date du 9 août. Les personnes intéressées seront invitées à une réunion de préparation fin juillet. L'aide à apporter peut se faire de plusieurs façons suivant les possibilités de chacun.

Je vous demande de me retourner très rapidement le papier à découper ci-dessous, avec une réponse. Je donnerai suite à ce projet en fonction des réponses reçues.

Nom Prénom..... Je peux apporter mon aide à la réalisation d'une kermesse : oui - non C'est possible de la façon suivante : (rayer les mentions inutiles et éventuellement compléter). - Donner des idées ou des lots Prêter du matériel ou en emprunter (tables, sièges ou autres) Participer à la préparation et au service d'un repas......

— Prêter un terrain - Me déplacer pour des achats

- Autres.....

- Remarques et suggestions.....

L'expérience m'a montré qu'au village l'écrit n'est pas une habitude!

Mais c'est impératif : à ceux qui me répondent oralement je réclame le papier complété. Suivant le nombre et la qualité des réponses, la fête aura ou n'aura pas lieu.

Non réponses Refus

(environ 45 personnes)

En juillet je pars en vacances. A mon retour, le 28 juillet je suis attendue. Pendant mon absence la grande fontaine a été nettoyée.

B - 29 juillet : la réunion d'organisation

Organiser une réunion où chacun peut être entendu, où des décisions communes peuvent être prises...

Quoi de plus simple ?

Seulement, contrairement aux élèves de la classe, ces gens n'ont aucune habitude des réunions de coopérative, ils ne s'écoutent pas, parlent en aparté, s'attardent aux détails...

1. Importance de cette réunion :

Pour réussir je dois :

Faire que cette réunion soit opérationnelle et efficace.

 Concilier mes exigences de rentabilité, de sécurité, de précision avec les souhaits, la liberté, les possibilités, les compétences (présumées) de chacun et... l'inexpérience générale. Éviter la « réunionite » : une seule réunion est prévue. Les absents qui voudront participer viendront me voir. Je coordonne.

2. Conduite de la réunion

a) Sont présents :

Sept élèves sur onze, des anciens élèves, la plupart des femmes du village et un père d'élève, un seul (vingt-cinq personnes).

b) Présidence :

Présidente et secrétaire, je donne, au début de la séance, quelques règles de fonctionnement : « Afin que chacun ait la parole et soit entendu je demande qu'on lève la main et qu'on attende son tour ».

Ce qui n'empêche pas le brouhaha et la confusion de s'installer. Aussi, quand le fait de distribuer la parole ne suffit plus, j'interpelle les élèves :

« Est-ce que cela se passe comme ça, en classe ?

- Non!

— Comment faisons-nous ?

 Celui qui parle sans demander la parole est gêneur ; « gêneur deux fois » il sort ».

La réponse de P. (10 ans) a provoqué un silence impressionnant... Nous avons pu continuer.

Je limite les digressions :

« Les points de détail, les règles de jeux seront discutées plus tard, avec les responsables, individuellement ».

c) Principe:

Je joue « carte sur table »

« Mon seul but (avoué) est de gagner de l'argent pour la coopérative de l'école ». (Je dispense l'auditoire de l'habituel discours sur l'école laïque).

d) A partir des propositions :

Qui s'expriment (et uniquement), je fais une liste des différents stands. Les volontaires se font inscrire, des équipes se constituent, le nom du responsable est souligné. Nous définissons l'espace de la fête et les lieux.

Une organisation:

Permet un partage des tâches et des responsabilités :

« Pour chaque stand une personne responsable prévoit le matériel, l'installation, le fonctionnement, sans oublier le rangement : il ou elle décide, organise le travail. Ainsi je n'ai plus rien à y voir, et en cas de nécessité je sais à qui m'adresser ».

Pour les stands tenus par des enfants je demande un adulte responsable et vigilant.

e) Quelques précautions qui rassurent :

Nous définissons et évaluons les tâches de chaque personne afin que les limites personnelles de disponibilité et de compétences (différentes) soient respectées. « Je ne veux pas qu'il soit dit : une kermesse c'est bien, mais c'est trop de travail ! ».

Acceptations et propositions

⁽¹⁾ En 79, Marcelle Drillien me propose un contrat de correspondance que j'accepte. Elle se montre exigente pour la quantité et la qualité des productions. Elle m'apprend à organiser des voyages-échanges, à faire des albums bien écrits, bien présentés et illustrés de beaux dessins. Je lui demande ses « trucs et ficelles » d'organisation de classe etc. Pour tout cela, elle me montre, je copie et je transpose.

Je recommande:

 De noter soigneusement les éventuelles dépenses (avec justificatifs) ainsi que le matériel prêté ou emprunté.

 De me signaler sur le champ, ou au plus tard le lundi matin, toute perte, casse ou détérioration de matériel (2).

3. Puis des décisions qui s'inscrivent...

Au tableau, précédées de discussions et d'un rituel : «Avis contraire ? »

Buvette: Deux pères d'élèves ont délégué leur pouvoir: ils se font inscrire par leurs femmes. Deux jeunes filles les aideront. Chamboule-tout: Deux jeunes.

Jeu de fléchettes : un père et deux jeunes filles.

Des « fiches » (grands clous) dans une poutre : un père charpentier et deux garçons.

Pêche de truites

Pêche au trésor pour les enfants : une mère et deux filles. Concours de quillettes (jeu local)...

Un lâcher de ballons.

Pâtisserie.

Pour jouer (à l'exception du concours de quillettes) on achète des tickets par lots de 5 (5 × 3 = 15 F). Ils sont tamponnés (annulés) au fur et à mesure. On distribue des tickets gagnants à ceux qui réussissent, en respectant les règles de jeux (affichées) ni trop faciles, ni trop difficiles, définies par les responsables après quelques essais. (Attention ! pas de faveurs aux copains et inversement... cela ferait des histoires...). Les gagnants viendront retirer les lots exposés à l'école.

Souper campagnard : 250 couverts sont prévus. Cinq femmes se chargent de la préparation et du service. Elles refusent que l'une d'elles soit responsable. Le menu est fixé :

Jambon cuit fumé à l'os.

Salade - Chips - Comté.

Dessert (glace ou fruit).

(Je ferai les courses et les commandes).

Bal gratuit en soirée.

Je suggère, qu'après la fête, la coopérative offre un repas aux personnes qui ont travaillé.

« Non! Non! Nous ne voulons rien! C'est pour les enfants que nous travaillons! ».

a) ... et sont diffusées, connues de tous.

Un polycopié est distribué à tout le village et rappelle que : « Nous sommes tous responsables du bon ordre et du bon déroulement de la fête ».

b) D'inévitables difficultés...

Relations entre les gens ? Jeux de pouvoirs ?

Brusquement B. (mère d'un ancien élève et amie) remet en question l'emplacement de la buvette où logiquement se dérouleront les repas.

« Le terrain n'est pas plat, les tables ne seront pas stables... on pourrait manger à l'école ».

Des échanges d'arguments, puis on cause, on cause, on ne s'écoute plus très bien... Quelques remous... Evasive, non-directive, je laisse en suspens...

(Je trancherai cependant, quelques jours plus tard, avec M. M., responsable de la buvette, en donnant mon avis :

« Votre première idée est la bonne. Nous mettrons la buvette sur le terrain...

Il ne faut pas B. vienne nous emm... et tout commander...
 Elle prendrait mon pied au c...

La buvette n'est plus mon affaire c'est la vôtre... ».
 Et je solliciterai B. pour choisir les lots avec moi).

Je fais voter, après discussion, l'horaire de début : 13 h 30. Les présents me délèguent leur pouvoir. (A la campagne, en été, les paysans ont plus urgent à faire qu'à se réunir...). La fête doit réussir. Je suis garante des décisions.

Ouf ! Deux heures ont passé. Je suis assez satisfaite...

c) Cette réunion est-elle démocratique ? Animée dans un esprit coopératif ?

Je n'ai pas le loisir de m'interroger ou de me culpabiliser à ce propos. Elle est aussi coopérative et démocratique que possible.

C - Après la réunion,

des absents viennent et proposent leur participation.

1. La fête se construit

Exemple : une jeune fille propose d'organiser un stand de pâtisserie :

Vente de gâteaux cuisinés et offerts par les femmes.

 Vente de tartelettes préparées par l'équipe qu'elle a réunie et sa mère.

Elle a fait une liste des marchandises dont elle a besoin. Nous diffusons l'information à tout le village. D'après les frais engagés je fixerai les prix ainsi que celui des repas.

Certains voudraient remettre en question l'organisation de tel ou tel stand : « Voyez avec le responsable ! » J'ai et nous avons autre chose à faire. Il nous reste une semaine pour :

 Préparer les tickets de jeux, de repas, les bons gagnants, les affiches (au limographe) qui seront distribuées.

Rédiger la publicité pour le journal local.

• Retirer les autorisations à la gendarmerie (0.90 F).

Prévoir les commandes pour les repas, faire les courses.

 Se procurer (gratuitement ou à moindre frais) des couverts, des verres, un plancher, une piste pour le jeu de quillettes, des panneaux de signalisation pour la circulation des automobiles, etc.

 Acheter des lots (je débourse 2 000 F), des tampons encreurs, des ballons, de l'hélium...

· Trouver un musicien bénévole.

Aménager la classe.

2. Pour toutes ces tâches,

Des amis, des mères, des jeunes travaillent (les hommes sont aux champs). L'imprimerie et le limographe sont utilisés par des parents.

Tout le village est mobilisé par la fête.

3. Pendant la semaine

M. Buvette a coupé des sapins, préparé des planches, s'est procuré des bâches, 20 tables, 40 bancs, a fait sa commande, prévu un apéritif avant la fête, offert beaucoup de boissons. Il a fait 8 000 F de recette et travaillé comme d'autres jusqu'à 3 heures du matin...

M. Buvette n'était pas seul à travailler. Chacun savait ce qu'il avait à faire et l'a fait.

4. Demain la fête

Samedi matin, M. Buvette et son fils montent au village avec les tracteurs tirant des voitures chargées des matériaux... D'autres tracteurs arrivent. La plupart des hommes aident à construire l'abri de la buvette.

On remplit la fontaine, on installe les stands.

M. F. a bien des difficultés avec le jeu de fléchettes : la précaire installation en tôle et en bois sur une voiture à foin se révèle dangereuse... Il n'est pas seul. Ensemble les coopérateurs trouvent la solution : un pont de grange fera l'affaire.

Spontanément chacun a nettoyé les abords de sa maison.

5. Mais

L'après-midi des éclats de voix se font entendre au milieu du village. La discussion est animée. Je m'approche, essaie de comprendre :

M. C. plutôt timide, un peu soupe au lait, n'est plus satisfait de son lieu pour le concours de quillettes. En effet le responsable de la pêche de truites (frère de B.) qui n'habite pas le village, veut rapprocher le plus possible les stands de la buvette. Deux stands ont été déplacés (pâtisserie et chamboule-tout) et ainsi l'école se trouve à l'écart de la fête l (Prise de pouvoir sauvage qui, à juste titre provoque des réactions).

Le ton monte... Attention... J'interviens. J'évite de prendre de front le quintal de M. Pêche de truites. En douceur, je rappelle que des décisions ont été prises. Je dédramatise un peu, en jouant la carte féminine.

M. Quillettes manifeste de l'inquiétude à l'idée de mener le jeu. Je propose de l'aider à prévoir et rédiger le règlement du con-

⁽²⁾ Seuls une dizaine de verres et quelques couverts seront à remplacer.

cours. Je lui rappelle qu'il a pleins pouvoirs, c'est-à-dire toute liberté, pour assurer la réussite du concours :

Il peut être sévère avec les joueurs trop agités.

Il peut donner des amendes (2 F).

Ou si nécessaire arrêter le concours.

Le voilà rassuré (3).

D - Dimanche 9 août : la kermesse

La pâtisserie, déplacée la veille, revient à sa place initiale. (Tant mieux !).

Tiens, personne n'a pensé à disposer le fléchage préparé la veille. (Il vaut mieux que les visiteurs puissent trouver le chemin du village). Disponible, je m'en charge, sans oublier le parking dans des pâtures.

A l'apéritif les gens sont inquiets :

« Vous croyez qu'il y aura du monde ?

- Est-ce que ça va marcher ?

- Pourvu qu'il fasse beau! »

Je rassure... comme si je faisais la pluie et le beau temps.

1. 13 h 30

Je distribue les tampons, les tickets et reprécise les consignes. « Les gens viennent à l'école acheter des tickets »... etc.

2. 14 h 15 : un vent de panique

Des ordres fusent... Brusquement on s'affole (notamment du côté de la pêche de truites).

« Ça ne peut pas marcher, il faut vendre les tickets dans les stands : les gens ne veulent pas aller jusqu'à l'école ! C'est trop loin ! (30 m).

 Il faut sortir la caisse de l'école et l'installer au milieu du village ».

Mme D. qui s'occupe de la caisse refuse de bouger sans l'avis de « la Maîtresse ».

B. vient me chercher. Le Maire, quelques responsables et d'autres m'interpellent, m'assaillent :

« Il faut sortir la caisse de l'école ! »

On s'agite un peu trop à mon gré :

« Non Messieurs ! Ce qui a été décidé en réunion sera maintenu, quoi qu'il arrive ! Même si nous nous sommes trompés on ne changera rien. La caisse reste à l'école, c'est la fête de l'école. Il fallait en parler avant. Il fallait assister à la réunion de préparation ».

Et tout rentre dans l'ordre...

C'est moi le capitaine (1,53 m, 48 kg). Je suis aux commandes. Que vogue la galère!

Content ou pas, chacun repart à son poste. Cependant le chamboule-tout et la pêche de truites vendront les tickets.

3. 15 h : la fête bat son plein

La caisse se remplit. Visite de la maréchaussée : « Aucun incident à signaler ». Tout s'achèvera à 3 heures du matin.

4. Lendemain de fête

Les rangements sont rapides. A 11 heures quand j'arrive sur les lieux, je suis attendue... On me demande l'autorisation de couper le jambon qui reste et ainsi de déjeuner ensemble. (Les ouvriers de la fête et M. le Maire) : « C'est ce que je vous avais proposé... »

5. L'argent... 20 000 F de recette, de quoi fantasmer.
M. Quillettes, père d'élèves et membre du conseil municipal attaque :

« Si vous ne faites pas un geste, les gens ne voudront plus vous aider à faire une kermesse. On n'aurait jamais imaginé gagner autant. Il faut faire un geste, par exemple aplanir le terrain ». Je reconnais le discours (cf. réunion de préparation).

Il s'agit de ce fameux terrain communal, en herbe, où était montée la buvette.

Étrange et compliquée cette histoire de terrain à aplanir aux frais de notre coopé.

Je sais bien qui a poussé M. Quillettes à parler (4). Mais le vin est servi. Suave, je réponds :

« Faire un geste ? Pourquoi pas. Mais si nous avions échoué, lequel d'entre vous m'aurait remboursé les 4 000 F que j'ai avancés ? Pour partager une recette, il faut aussi en partager les risques. Ne croyez-vous pas ? »

L'écoute est remarquable.

Mais les conciliabules reprennent, par petits groupes. J'essaie de les arrêter :

« Je ferai les comptes. Nous reparlerons de tout cela à la rentrée. Nous ne pouvons pas décider à chaud ».

L'unanimité ne se fait pas autour de ce terrain à aplanir :

« Vous avez raison! Nous, nous avons travaillé pour l'école, pas pour la commune. Mais il faudrait faire un geste (encore!) pour les gens qui ont travaillé : par exemple, leur rembourser leur repas (5).

— Le repas que nous venons de prendre ne compte pas ? Pourtant quand je l'avais proposé le 29 juillet vous aviez refusé... Nous en reparlerons... Et puis, vous n'avez pas tout perdu : vous avez appris à faire une kermesse ».

J'entends:

« Pour refaire le toit de mon hangar je vais faire une kermesse.

 Si vous désirez savoir comment faire, j'ai écrit la recette et noté toutes les informations dans un cahier. Il est à votre disposition ».

J'ai comme l'impression, assez agréable, d'avoir soudain pris du poids. Grâce à ces 20 000 F, je commence à exister pour certains célibataires près de leurs sous.

E - 9 octobre 1981 : Réunion bilan

Il est question d'argent : des hommes se sont déplacés. Disposition : je suis au tableau, les gens me font face.

⁽³⁾ Pourtant c'est lui qui attaquera lundi.

⁽⁴⁾ M. Quillettes s'en excusera 9 mois plus tard. J'apprendrai alors, que certains membres de la Société de chasse dont M. Pêche de truites (frère de B.) fait partie, auraient bien aimé partager le gâteau.

⁽⁵⁾ J'apprendrai ultérieurement qu'à l'exception de deux familles et moi-même, personne n'avait payé son repas !



1. Droit au but

Je présente le bilan financier inscrit au tableau, le cahier de comptabilité et les pièces justificatives.

Je rappelle qu'au village, je travaille uniquement et toujours pour les élèves de l'école, même si parfois les parents m'y aident.

J'évoque rapidement les discussions du lendemain de la fête, puis...

2. Un peu de théâtre

En me déplaçant dans la salle je fais l'inventaire du matériel de l'école :

Ce qui est à l'école, payé par la commune.

Ce qui est à la coopérative.

- Ce qui est emprunté à d'autres écoles (imprimeries).

— Ce qui m'appartient personnellement. Là je précise : « Si je partais, des langues de bonne foi diraient : la maîtresse a emporté presque tout le matériel de l'école ! Ce ne serait pas faux, à ceci près : qu'il s'agirait de son matériel personnel ».

(Pour éventuellement décider de dépenses de la coopérative, il faut être informé de la situation, des besoins, des urgences). Je suggère quelques utilisations possibles de l'argent gagné :

Des jeux pour les petits.

Une scie électromagnétique.

- Un magnétophone.

- Une presse et du matériel d'imprimerie.

- Etc.

Bien sûr on peut aplanir le terrain... dans ce cas nous en disposerions et l'aménagerions : nous n'avons pas de cour de récréation.

3. Ma pédagogie en question

Je ne parle pas de notre projet de voyage-échange d'une semaine chez nos correspondants de Vendée (960 km de chez nous).

Mais eux en parlent et les vieilles angoisses de départ resurgissent : les pères prennent la parole et mettent en question les méthodes pédagogiques :

M. Fléchettes:

« En voyage, ils n'apprennent rien, ils ne travaillent pas ! (6).

— Permettez que je me mette en colère !... Racontez ce que vous voulez : que vous avez peur, que vous voulez qu'ils vous aident, que vous préférez les garder au coin du fourneau. Ce qui est votre droit (hélas !). Mais dire qu'ils ne travaillent pas, je ne l'accepte pas. C'est faux. Les albums comptes rendus des précédents voyages témoignent du contraire.

Mais il semble que le travail de vos enfants ne vous intéresse guère puisqu'aucune famille n'est venue les emprunter pour les lire comme le l'avais proposé u

lire, comme je l'avais proposé ».

M. Quillettes:

« Ils pensent au voyage un mois avant, cela les distrait de l'école (7).

— Somme-nous obligés de nous ennuyer à l'école ? Ne croyezvous pas que l'on travaille mieux avec plaisir ? »

Je réponds comme il convient. Ma compétence pédagogique n'a pas à être mise en question.

Des personnes font quelques remarques et propositions pour l'organisation d'une prochaine kermesse. (L'expérience est utilisable).

Nous reparlons des repas non payés... Des querelles, des vieilles histoires réapparaissent : la vie quotidienne du village.

La fête est terminée.

Tous sont contents de la kermesse.

La classe dispose de 10 000 F.

La réunion s'achève.

F - 26 juin 1982 : retour de Vendée

Réunion dans la classe : des parents m'ont demandé de projeter les diapositives du voyage.

En effet du 2 au 9 juin 82, nous (dix élèves, M. et Mme Quillettes, Mme E. et moi) sommes allés en voyage-échange chez les correspondants de Vendée.

Avant les photos, nous présentons l'album compte rendu (cette fois il sera lu).

Sont invitées et venues toutes les personnes intéressées. Les pères se sont déplacés.

Je ne suis pas seule à commenter la projection. Les élèves mais aussi des parents expliquent ce que nous avons vu...

Depuis cinq années que je persévère, malgré les oppositions et les contestations (de et par principe), la plupart des parents semblent avoir compris et admis l'importance instructive (et éducative) des voyages-échanges. Des épouses d'agriculteurs (8) demandent à participer au prochain voyage (éventuel).

G - Ce que je pense de tout cela

 Ce village assoupi, engourdi a retrouvé vie pendant dix jours. C'est possible puisque c'est fait. Ce n'est pas magique : la kermesse intervient quatre années après mon arrivée et donc après d'autres activités (des fêtes de Noël, des voyageséchanges réussis, des sorties au théâtre, des enquêtes, des camps de jeunes parisiens pendant l'été, etc.).

Certes, mon entêtement à utiliser en classe, les techniques Freinet et à organiser des voyages-échanges, malgré les difficultés rencontrées auprès des parents, est un moteur essentiel... qui fonctionne avec le temps.

 La réunion de préparation est la colonne vertébrale de la fête : exemple : on y parle déjà du terrain et j'y fais référence pour intervenir le jour de la fête.

Je n'assure pas la fonction présidentielle n'importe comment : j'utilise des compétences acquises au cours de différents stages et surtout des conseils de coopérative (bi-hebdomadaires) introduits en classe depuis deux ans.

• En habitant et en travaillant dans ce village, j'ai compris une chose (rassurante): les paroles, les jolies explications, les discours pour convaincre sont du vent. (Heureusement !... avec tout ce qu'on raconte...). Ce qui compte, ce qui marque, (et fait évoluer ?) ce sont les actes, les faits, les résultats.

C'est donc plus difficile et plus intéressant de faire une kermesse que des discours sur les kermesses.

Françoise THÉBAUDIN

⁽⁶⁾ Le jour de la rentrée Mme Fléchettes est venue en classe, interdire la correspondance à ses deux enfants : « Je ne veux pas qu'ils partent en voyage ». Je l'ai bien sûr renvoyés dans ses foyers. (En juin ses enfants viendront avec nous).
(7) M. Quillettes prendra 8 jours de congé pour venir en Vendée... et saura s'en réjouir deux mois avant!

⁽⁸⁾ Il faut savoir que ces gens ne sortent presque pas et qu'une séparation d'une semaine entre époux constitue un événement important voire choquant.